

LA MUSIQUE, C'EST MAGIQUE ?

Elle rendrait les enfants plus attentifs, favoriserait l'apprentissage du langage, de la lecture voire gouvernerait les inégalités sociales ! Autant de résultats prometteurs démontrés en crèche et en maternelle. Et l'Éducation nationale tend l'oreille.

Est-ce une tente, un igloo, une cabane ? C'est

une « bulle ». Ainsi s'appelle la demi-sphère bleue d'environ dix mètres carrés – représent-tant une carte du monde avec les cinq continents – qui trône au milieu de la salle. Il est à peine 9 heures ; nous sommes à la crèche Cap Enfants de Cergy-Pontoise (95) : c'est l'heure critique de la séparation. Pourtant, des tout-petits, âgés de 6 mois à 3 ans, que leurs parents viennent de déposer, pénètrent dans la bulle, s'y attardent, en ressortent... Pas un cri, pas un pleur, mais des enfants curieux, qui gazouillent, dansent et chantent. Cette bulle a quelque chose d'irrésistible – autant dire de magique – à leurs yeux : elle produit de la musique. À l'intérieur, des zones tactiles sur les parois permettent de découvrir une série de sons qui emportent aussitôt les petits visiteurs dans un voyage auditif, mêlant bruits ou ambiances sonores (pas crissant dans la neige, pagale heurtant l'eau d'un lac, rouleur de la forêt tropicale, décollage de la fusée Ariane, tempête de sable au Maghreb...), extraits musicaux, chants, cris d'animaux... issus d'un même pays (Brésil, Inde, Haïti, Canada, Vietnam...), qui change tous les mois.

« Par cette immersion quotidienne, l'oreille devient incroyablement réceptive et attentive, capable de distinguer les sons les plus variés, et même de les restituer, puisque ces enfants peuvent par ailleurs très vite compter jusqu'à dix ou chanter sans difficulté des chansons apprises en hindi, en espagnol ou en malgache ! », témoigne Claudia Kespzy-Yahi, qui fonda, il y a douze ans, la première crèche interentreprises Cap Enfants – aujourd'hui un réseau de huit établissements implantés dans des zones d'éducation prioritaire de la région parisienne (à Gennevilliers, Argenteuil...) et tous équipés de cet outil pédagogique hors pair. « Pour les enfants, ces chansons sont d'abord des successions de sons dont ils s'emparent comme d'un jeu rythmique, d'une mélodie. On pourrait penser qu'il ne s'agit que d'actes anecdotiques, certes sympathiques mais vides ludiques, poursuit Claudia Kespzy-Yahi. Or c'est tout le contraire : une telle

Par Lorraine Rossignol
Photos Léa Crespi pour Télérama

La fréquentation intensive de la musique, sous forme instrumentale ou chantée, serait-elle l'outil miraculeux qui manquera tant à notre système scolaire, réputé l'un des plus inégalitaires au monde ? L'Éducation nationale, qui, sous l'impulsion de son ministre férù de neurosciences, a déjà lancé un « plan choral » et souhaite généraliser, à l'automne 2019, l'enseignement de la musique à toutes les classes de primaire. S'est saisie de résultats aussi prometteurs. Dès ce mois d'octobre, trois classes pilotes d'écoles élémentaires de Seine-Saint-Denis vont adapter la pédagogie de Cap Enfants à la maternelle. Car c'est en maternelle que « l'on construit un enfant

à des langues de différents pays, plus il aura de chances de conserver un spectre auditif large. Et donc plus il aura de chances de réussir dans ses apprentissages. »

La recherche émette ayant mené ces études, le constat est clair : « La bulle musicale a le pouvoir d'effacer les inégalités sociales. » Une plasticité qui s'explique aussi physiologiquement : « Les bienfaits de la musique sont énormes pour le cerveau infantile, capable de percevoir des sons, infra- et ultrasons, que le cerveau adulte ne perçoit plus depuis longtemps. Toute étant un sens qui périclète au fil du temps au lieu de séparer et affiner comme le font les autres », témoigne le psychosociologue Jean Epstein, qui parait les crèches Cap Enfants. Plus un enfant sera confronté à des musiques et à des langues de différents pays, plus il aura de chances de conserver un spectre auditif large. Et donc plus il aura de chances de réussir dans ses apprentissages. »

ans plus tard non seulement une meilleure aptitude à apprendre et parler des langues étrangères, mais aussi une richesse de vocabulaire en français de 70 % supérieure à la moyenne (perceptible dès l'entrée en maternelle) ! Mieux : des enfants défavorisés au départ parviennent, grâce à leur fréquentation d'un établissement Cap Enfants, à rattraper l'écart qui les séparait de leurs camarades mieux lotis, en obtenant dix ans plus tard les mêmes résultats qu'eux. Pour la neuropsychologue Marie-Thérèse Le Normand, directrice de recherche émette ayant mené ces études, le constat est clair : « La bulle musicale a le pouvoir d'effacer les inégalités sociales. » Une plasticité qui s'explique aussi physiologiquement : « Les bienfaits de la musique sont énormes pour le cerveau infantile, capable de percevoir des sons, infra- et ultrasons, que le cerveau adulte ne perçoit plus depuis longtemps. Toute étant un sens qui périclète au fil du temps au lieu de séparer et affiner comme le font les autres », témoigne le psychosociologue Jean Epstein, qui parait les crèches Cap Enfants. Plus un enfant sera confronté à des musiques et à des langues de différents pays, plus il aura de chances de conserver un spectre auditif large. Et donc plus il aura de chances de réussir dans ses apprentissages. »

deux études commandées à l'Inserm, à l'occasion des dix ans de Cap Enfants, n'ont-elles pas confirmé Claudia Kespzy-Yahi dans son intuition de départ – sans parler de l'avalanche de publications scientifiques – livres ou articles, qui, depuis six mois, ne cessent de clamer quel impact à la musique sur le cerveau ? En l'occurrence, les tout-petits ayant fréquenté pendant au moins deux ans une crèche pourvue d'une bulle musicale présentent dix ans plus tard non seulement une meilleure aptitude à apprendre et parler des langues étrangères, mais aussi une richesse de vocabulaire en français de 70 % supérieure à la moyenne (perceptible dès l'entrée en maternelle) ! Mieux : des enfants défavorisés au départ parviennent, grâce à leur fréquentation d'un établissement Cap Enfants, à rattraper l'écart qui les séparait de leurs camarades mieux lotis, en obtenant dix ans plus tard les mêmes résultats qu'eux. Pour la neuropsychologue Marie-Thérèse Le Normand, directrice de recherche émette ayant mené ces études, le constat est clair : « La bulle musicale a le pouvoir d'effacer les inégalités sociales. » Une plasticité qui s'explique aussi physiologiquement : « Les bienfaits de la musique sont énormes pour le cerveau infantile, capable de percevoir des sons, infra- et ultrasons, que le cerveau adulte ne perçoit plus depuis longtemps. Toute étant un sens qui périclète au fil du temps au lieu de séparer et affiner comme le font les autres », témoigne le psychosociologue Jean Epstein, qui parait les crèches Cap Enfants. Plus un enfant sera confronté à des musiques et à des langues de différents pays, plus il aura de chances de conserver un spectre auditif large. Et donc plus il aura de chances de réussir dans ses apprentissages. »

Dans les « bulles » musicales des crèches Cap Enfants (ici à Cergy-Pontoise), les enfants écoutent des sons issus de différents pays.